

L'ABIME DE TALANT

Après les grandes pluies de la première décade d'octobre 1893, il s'est produit un effondrement sur un point du territoire de la commune de Talant. Il en est résulté un de ces gouffres comme il s'en rencontre assez fréquemment dans les terrains formés de roches calcaires. Celui-ci est situé sur le flanc d'une colline, à environ deux cents mètres sur la gauche de la route nationale n° 71 de Dijon à Troyes, en face de l'hectomètre 46. L'origine de la route se trouvant à la porte Guillaume, on voit que le nouvel abîme est situé à environ 4500 mètres de ce monument, dans la direction de l'ouest.

Ce que ce gouffre a de plus remarquable, c'est sa forme. Le trou paraît, en effet, parfaitement circulaire. Nous en avons mesuré deux diamètres, l'un parallèle à la route nationale et l'autre perpendiculaire à sa direction nous avons trouvé 9^m75 pour chacun d'eux. C'était le 3 décembre 1893 : nous croyons devoir donner cette date, car il est probable que l'ouverture s'agrandira encore assez sérieusement. La profondeur maxima le même jour était de 17^m30. Le fond est formé d'un amas de débris provenant de la désagrégation de la roche et de la terre qui recouvrait le trou avant l'écroule-

ment de la voûte qui soutenait le sol. On ne peut donc connaître la profondeur réelle qui est sans doute notablement plus grande que celle que nous avons pu mesurer, car l'amas paraît assez considérable.

Les parois du contour latéral sont en surplomb dans la partie supérieure, particulièrement vers l'ouest. Plus bas il y a au contraire un fruit en sens inverse. Le fond semble avoir à peu près les mêmes dimensions que l'ouverture. Le plus grand diamètre, autant qu'on en peut juger, ne serait pas éloigné du milieu de la hauteur, plutôt un peu au-dessus.

On aperçoit quelques fissures dans le bas des parois, mais elles sont étroites. Peut-être y en a-t-il de plus importantes cachées par les remblais.

Géologiquement l'abîme est creusé dans les calcaires oxfordiens marneux. Les lits paraissent à peu près horizontaux, mais il y a un clivage vertical qui s'accuse très nettement tout autour des parois et qui contribuera à augmenter successivement les dimensions du gouffre. Dans la partie supérieure la roche est désagrégée comme cela a lieu généralement.

Avant son effondrement le sol était uni à la surface et on ne remarque aucun amas de décombres dans les environs. Il n'y a donc pas apparence que le trou ait été creusé autrefois de mains d'hommes.

S'il nous était permis de risquer une explication, nous dirions qu'il a dû se former d'abord dans le fond une excavation en forme de grotte due au passage des eaux de pluie chargées, comme l'on sait,

d'acide carbonique. Ces eaux ont, en effet, la propriété de dissoudre les calcaires en les transformant en bicarbonate de calcium soluble. En s'infiltrant dans les fissures de la roche résultant du clivage vertical que nous avons signalé, l'eau augmente petit à petit leur importance. Celles-ci sont devenues peu à peu assez larges pour que les feuillets du rocher décollés par le clivage aient pu se détacher de la masse et tomber au fond. Bientôt des fragments de plus en plus gros ont suivi et la grotte s'augmentait ainsi en largeur et en hauteur. Les débris étaient ou dissous ou entraînés. Le mouvement gagnant progressivement en hauteur a fini par atteindre la couche supérieure désagrégée : alors les pierres qui la constituaient sont tombées à leur tour dans le trou. La voûte qui maintenait les terres arables allait ainsi en s'amincissant, si bien qu'un beau jour, après que les pluies eurent achevé de disloquer ce qui en restait, tout s'est effondré.

On peut se demander comment il se fait que l'ouverture soit aussi parfaitement ronde. La seule raison plausible paraît être la parfaite homogénéité de la roche. La forme circulaire est la seule possible dans ce cas.

Il serait certainement intéressant de déblayer le fond du gouffre ; peut-être trouverait-on un écoulement souterrain qui donnerait une grande force à l'explication qui précède.

Quoi qu'il en soit et bien que l'on connaisse beaucoup de ces abîmes (il en existe plusieurs dans la Côte-d'Or), il n'en est pas moins fort curieux d'avoir pu constater la formation de l'un d'eux. C'est une

preuve de plus à l'appui de la théorie universellement admise aujourd'hui d'après laquelle les phénomènes géologiques se continuent exactement comme aux époques antérieures en modifiant incessamment l'aspect de notre globe.

Tout se transforme dans l'univers. C'est une loi inéluctable. C'est la vie !

Charles MOCQUERY.

Dijon, le 6 décembre 1893.

Extrait de :

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon

Quatrième série, tome IV, années 1893-1894, Ed. Lamarche, Dijon, 1894.